

HIRONDELLE

*Hirondelle
Bleu d'acier,
Au corps frêle,
Au gosier
Plein de charme,
Chante donc
Ta chanson
Qui me charme.*

*C'est Printemps
Qui ramène
Tes doux chants,
Belle reine
Aux yeux bleus
Des grands dômes
Et des chaumes
Les plus vieux.*

*Oh ! demeure
Près de moi !
Ta demeure
C'est mon toit :
Reviens vite
Au vieux nid
Tout jauni,
Au vieux gîte.*

*Regarnis
Ma fenêtre
Je bénis
Le doux être
Enchanteur
Qui ramène
De la peine
Le rêveur*

*Oh ! roucoule
Bien souvent !
Toujours roule
En passant
L'harmonie
De ta voix
Que je crois
D'une amie !*

*Si le vent
De l'orage
En soufflant
Te fait rage ;
Sans effroi,
Jouez chancre,
Vite rentre
Près de moi.*

*Hirondelle
Bleu d'acier,
Au corps frêle,
Au gosier
Plein de charme
Chante donc
Ta chanson
Qui me charme.*

J. ARCHAMBAULT.

LES MÉDAILLÉS DE 1812

II

La bataille de Chrysler Farm eut lieu dans les circonstances suivantes : En octobre 1813, toutes les forces disponibles du Bas-Canada étaient portées sur les rivières Chambly et Châteauguay et dans le territoire compris entre ces deux cours d'eau, pour résister aux sept mille hommes que le général Hampton dirigeait sur Montréal. La rive nord du Saint-Laurent était dépourvue de troupes jusqu'à Kingston où se trouvaient des débris des régiments anglais, un certain nombre de Fencibles, de Voltigeurs et de miliciens. Le reste du Haut-Canada était aux mains de l'ennemi.

Le général Wilkinson partit de Sackett's Harbour, plus bas que Kingston, et descendit le fleuve avec dix mille hommes pour marcher sur Montréal où devait s'opérer sa jonction avec Hampton. Dès que le commandant de Kingston apprit cette nouvelle, il détacha huit cents hommes par la rive nord pour suivre et molester les Américains. Wilkinson ayant mis pied à terre au dessous de Prescott, partagea son armée en trois divisions qui se dirigèrent sur Montréal laissant entre elles une distance de quelques milles. C'est la dernière division qui fut attaquée par le lieutenant-colonel Morrison à la ferme de M. Chrysler, capitaine de milice. Cette division ne fut pas battue, mais forcée de se replier sur les deux autres à la suite du combat le plus savant et le mieux dirigé de toute cette guerre.

On ne savait pas en ce moment que de Salaberry avait repoussé et réduit à rien l'armée de Hampton. Le 12 novembre, étant en face de Saint-Régis, Wilkinson eut connaissance de la défaite de son collègue et, sans perdre un instant, il traversa le fleuve pour rentrer aux États-Unis.

Le Canada tout entier s'était trouvé pendant huit semaines dans le plus grand péril et il en sortait en quelques jours, grâce à la victoire de Châteauguay.

Dix-neuf Canadiens-français reçurent la médaille de Chrysler Farm et, sur ce nombre il y a dix Voltigeurs.

Citons d'abord le soldat John Saint-Etienne, des Voltigeurs qui eut deux médailles, ou plutôt deux barres d'argent, l'une pour Détroit et l'autre pour Chrysler Farm.

Les Voltigeurs médaillés de Chrysler Farm sont : le lieutenant Daniel de Hertel, les sergents Louis

Langevin, J.-B. Megret, François Thérien, les soldats Antoine Bélanger, Marcel Morency, Pierre Piché, Louis Pelletier, Jean-Olivier Parent.

Il y avait aussi Joseph et Régis Langevin, Jacques Gendron, J.-B. Lapierre, Barthélemi Morin, Joseph Plamondon et le sergent J.-B. Portugais, qui devaient appartenir à la milice d'Essex, mais le nom de leur corps n'est pas mentionné.

De la milice d'Essex, il y eut Paul Belaire et Jacques Beaudoin décorés pour Chrysler Farm.

Le va-et-vient des troupes depuis Montréal jusqu'à Détroit, durant les années 1812 et 1813, principalement cette dernière année, entraîna des miliciens du Bas-Canada jusqu'à Kingston, des bandes de sauvages de Caughnawaga et du lac des Deux-Montagnes jusqu'au lac Erié et des Voltigeurs un peu partout.

A Beaver Dame derrière Sainte-Catherine, en juin 1813, Dominique Ducharme, avec sept ou huit Canadiens et trois cents sauvages, captura 550 Américains, deux canons et deux drapeaux. Vers le même temps, cinq compagnies de miliciens du Bas-Canada se couvraient de gloire à Sackett's Harbour situé à l'entrée du lac Ontario.

Les Voltigeurs avaient été dispersés sur tant de points de la frontière qu'on les rencontre dans la plupart des engagements qui marquèrent cette année mémorable. Salaberry n'en avait que quatre-vingts sur la rivière Châteauguay au moment où Hampton marchait contre lui.

Dans huit jours, Châteauguay.

Benjamin Sulte

CHRONIQUE EUROPÉENNE

JEUDI SAINT

Beaucoup de monde aujourd'hui dans les églises : des voitures de maître attendent les nobles dames qui vont se perdre parmi la foule des bourgeois et des pauvres ; tous prient dans le mystère.

A Saint-Sulpice il y a plus de monde qu'à Notre-Dame. Le reposoir de l'église des Sulpiciens est perdu dans les fleurs dont le parfum, mêlé aux prières de cinquante prêtres agenouillés dans le recueillement, monte vers l'Invisible Dieu. Et des cierges brûlent à côté des plantes aux feuilles toutes vertes de printemps.

Dans la rue, par un temps un peu frisquet, les chrétiens vont d'église en église, pensifs souvent.

...Notre-Dame domine dans le soleil qui laisse ses pâles et derniers rayons mourir sur la masse séculaire.

A l'intérieur, la foule silencieuse marche sur les dalles de l'église devant le Maître éternel.

La chaire, entourée des ombres du soir au milieu desquelles elles surgit, fait penser, avec ses quatre anges sonnant de la trompette, aux éloquentes voix des orateurs dont les sermons prononcés là, ont retenti à travers le monde.

Notre-Dame, drapée dans sa majestueuse vétusté, est pleine toujours de souvenirs qui se réveillent quand on pense, comme s'en volent à nos regards des oiseaux nombreux dont les nids sont faits dans les niches, derrière les statues, dans les tours trouées par le temps.

Nous pensons ; et les oiseaux partent vers les cimes des arbres très grands, vers les nuages et le bleu du ciel infini.

Sur son cheval de bronze, Charlemagne monte la garde, et la Seine—qu'on dirait respectueuse—coule plus lentement près de l'antique cathédrale et du monument d'un roi qui fut grand.

Elle coule, cependant, comme ont passé les illustres et les célèbres, les grands et les petits qui ont vu Notre-Dame.

Et la vieille église, avec ses pierres sombres, ses statues et ses chefs-d'œuvre reste là, telle une ombre gigantesque, pour raconter—témoin superbe—l'his-

toire des siècles passés et des grandeurs perçues dans les nuits.

VENDREDI SAINT

Les fleurs d'hier meurent sur les reposoirs pas encore défaits, et il en monte une odeur comme celle qui reste après des funérailles, dans une chambre mortuaire.

Les tabernacles ouverts, les statues voilées offrent un spectacle de désolation immense et triste.

Au dehors, il y a moins de joie sur les figures ; la foule est pensive ; le souvenir du Nazaréen a traversé les siècles ; son culte reste dans les cœurs ; la foi s'atteste et la sublime religion de Jésus éclaire toujours le monde.

* *

Un jeune médecin, récemment de retour au Canada, n'a rien trouvé de mieux à faire, en arrivant de Paris, qu'à dire des sottises contre la Société Canadienne de Paris et contre moi en particulier.

J'écris ces lignes dans le sympathique MONDE ILLUSTRÉ, et comme si j'étais chez moi—je le suis ici—afin de dire à mes amis, sans autres explications pour les lecteurs en dehors de cette affaire, et que je prie de m'excuser, que la Société Canadienne de Paris est plus forte et plus nombreuse que jamais. Puis, pour moi, je n'ai pas accepté un second terme à la présidence parce que j'estime que chacun doit avoir son tour à cet honneur. C'est après mon refus de l'offre qui m'était faite d'un second terme, que mes amis m'ont élu président honoraire, ce que j'ai accepté pourvu que ce fut pour un mois seulement, ainsi que la chose est coutumière en France.

J'ai voulu relever cette calomnie—une de plus dans le tas—plus à cause de la Société Canadienne, qui est un peu mon œuvre, que pour me défendre moi-même, ce qui est toujours un travail très-ardu lorsqu'il est pratiqué au Canada.

* *

On vient de jouer, au théâtre de la Renaissance, la *Samaritaine*, où Sarah Bernhardt remplissait le rôle admirable de Photine.

Cette pièce qui ne doit être jouée que six soirs seulement, sera reprise plus tard et souvent. Car le succès qui en est résulté est un de ceux qui consacrent un auteur et immortalisent une pièce.

M. Edouard Rostand est désormais illustre et célèbre pour avoir fait la *Samaritaine*.

C'est un drame sacré et en même temps un splendide plaidoyer en faveur de la divine religion du sublime Nazaréen.

Je ne puis résister au plaisir de vous citer quelques unes des réponses de Jésus à Photine et de Photine aux femmes de Samarie.

Jésus :

Je suis toujours un peu dans tous les mots d'amour : Mais tant que ce n'est pas à moi qu'on les adresse, On ne fait qu'essayer les termes de tendresse.

.....

Non, tu ne dois pas avoir honte.

Comme l'amour de moi vient habiter toujours Les cœurs qu'ont préparés de terrestres amours, Il prend ce qu'il y trouve, il se ressert des choses, Il fait d'autres bouquets avec les mêmes roses ;

.....

Un cœur que je surprends ne peut, dans sa surprise, Se reconnaître assez pour inventer un chant, Mais il se trouble, il dit, dans son trouble touchant, N'importe quel fragment de chanson coutumière... Et la chanson d'amour devient une prière !

.....

Photine aux femmes de la ville :

Près du puits de Jacob est assis un jeune homme : C'est un Nazaréen pâle, qui m'a parlé. Il est si doux que j'ai tout de suite tremblé... Nul n'a son éloquence immense et familière, Et son geste est celui d'ouvrir une volière !

.....

Je crois que c'est un prophète. Sachez Qu'il devina tous mes secrets, tous mes péchés !... Il a tout deviné ! J'en suis encore saisie... Ne se pourrait-il pas que ce fût le Messie ?

.....

Un jeune homme est assis près du puits de Jacob ! Il se nomme Jésus. Il revient de Judée. J'ai refusé d'abord l'eau qu'il m'a demandée.